

« Qu'est-ce qui t'a conduit ici ? Qu'est-ce qui te lie à cette expérience ? »

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

1. Expérience de l'humain

par Luigi Giussani

Après tant de temps passé en compagnie de Jésus, après le désastre du Calvaire et le mystère de Pâques, les Apôtres avaient compris encore bien peu de Lui. En effet, ils Lui demandent encore quand Il établira le royaume d'Israël¹, tel que tous l'imaginaient : un royaume de suprématie terrestre et politique. Et c'était à quelques heures de son ascension au ciel !

S'ils n'avaient pas encore compris, pourquoi Le suivaient-ils ? Il y avait parmi eux des personnes qui avaient laissé épouse, enfants, maison, barques et filets, bureaux, commerces ! Pourquoi Le suivaient-ils ? Parce que le Christ était devenu leur centre affectif. Comment cela ? Le Christ était *le seul* qui, dans ses paroles, comprenait toute leur expérience humaine et prenait au sérieux leurs besoins, les amenant à la lumière quand ils étaient inconscients et confus ; ainsi, par exemple, eux qui croyaient n'avoir besoin que de pain commençaient à comprendre que « l'homme ne vit pas seulement de pain ».

Le Christ se présente à eux comme *un Autre* qui vient de façon surprenante à leur rencontre, les aide, explique leurs malheurs, les guérit même, s'ils sont estropiés ou aveugles, fait du bien à l'âme, répond à leurs exigences, est au cœur de leur expérience... Mais que sont leurs expériences ? Leurs expériences, leurs besoins, leurs exigences, ce sont eux-mêmes, ces hommes-là, leur humanité même.

C'est donc là que le Christ m'atteint, dans mon attitude d'homme, c'est-à-dire l'attitude de quelqu'un qui attend quelque chose, parce qu'il sent qu'il manque de tout ; Il s'est mis à mes côtés, Il s'est proposé à mon besoin originel.

Par conséquent, pour rencontrer le Christ, nous devons avant tout affronter sérieusement notre problématique d'hommes.

Nous devons d'abord nous ouvrir à nous-mêmes, c'est-à-dire percevoir avec vivacité nos expériences, regarder avec sympathie l'humain qui est en nous ; nous devons prendre en considération ce que nous sommes vraiment. Prendre en considération signifie prendre au sérieux *tout* ce que nous éprouvons, en surprendre *tous* les aspects, en chercher *toute* la signification.

Il faut être très attentifs, parce que, trop facilement, nous ne partons pas de notre véritable expérience, c'est-à-dire de l'expérience dans sa totalité et son authenticité. En effet, nous identifions souvent l'expérience à des impressions partielles, la réduisant ainsi à un moignon, comme il arrive fréquemment dans le domaine affectif, lorsqu'on tombe amoureux ou que l'on rêve l'avenir.

¹ Cf. Ac 1, 6.

Et plus souvent encore, nous confondons l'expérience avec des préjugés ou des schémas, peut-être inconsciemment assimilés par notre milieu. Par conséquent, au lieu de nous ouvrir à cette attitude d'attente, d'attention sincère, de dépendance, que l'expérience suggère et exige en profondeur, nous imposons à l'expérience des catégories et des explications qui la bloquent et la restreignent, en prétendant la résoudre. Le mythe du « progrès scientifique qui résoudra un jour tous nos besoins » est la formule moderne de cette présomption, une présomption sauvage et répugnante : elle ne considère pas nos besoins comme réels, ne sait même pas ce qu'ils sont ; elle se refuse à observer l'expérience d'un œil lucide, et à accepter l'humain dans tout ce qu'il exige. C'est pourquoi, la civilisation d'aujourd'hui nous fait osciller aveuglément entre cette présomption exaspérée et le désespoir le plus sombre.